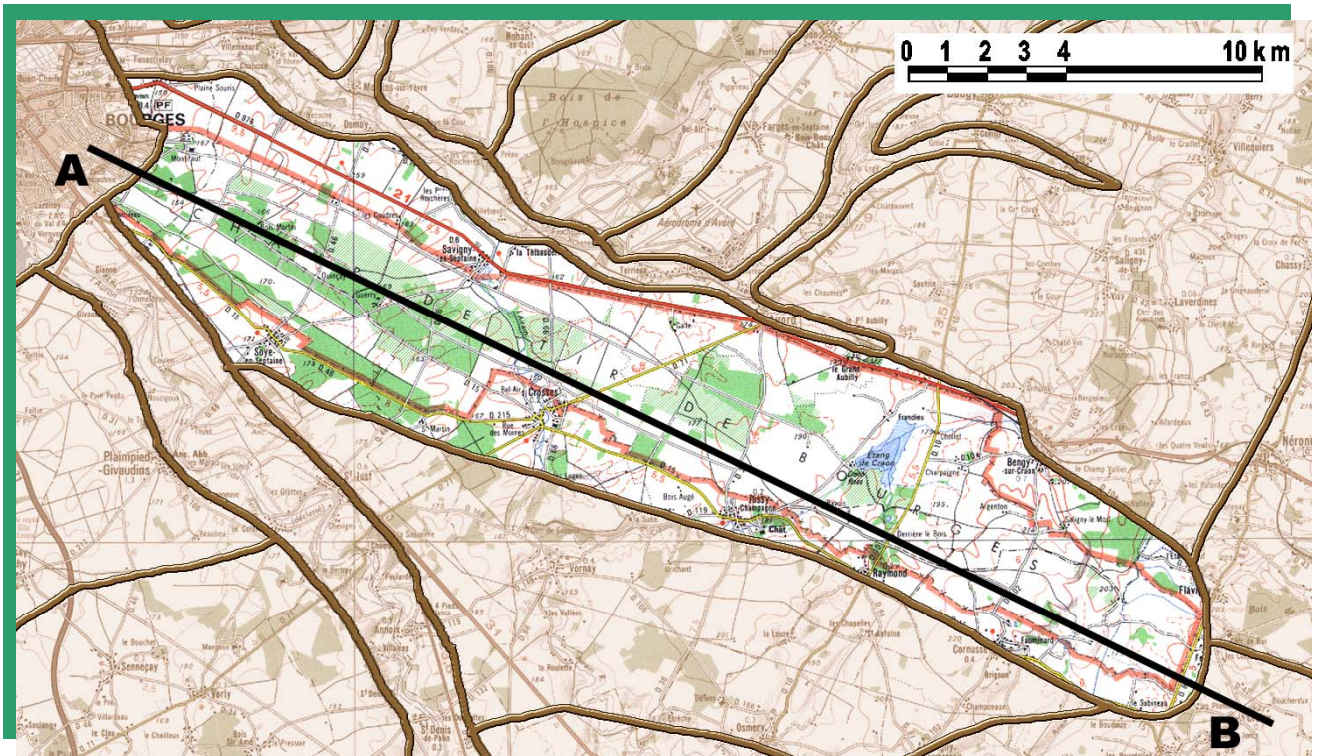


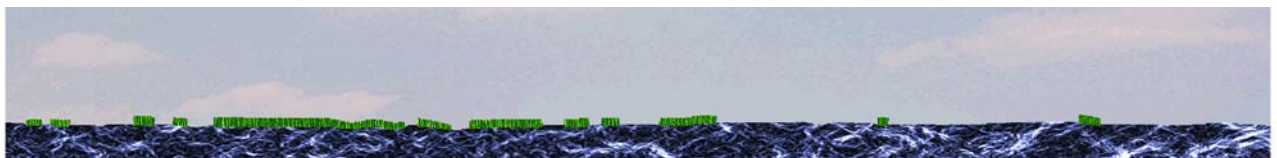


10-6 POLYGONE DE TIR DE BOURGES

La campagne fossile des militaires



Le polygone de tir est un curieux exemple de paysage témoin, figure de palimpseste qui accumule les différentes figures de la Champagne Berrichonne, nous parle à la fois de ce qu'elle fut, en montrant les ultimes landes et garrigues qui la constituaient avant la conquête par le labour, et de son devenir influencé par la pression urbaine de l'agglomération toute proche. Paradoxe d'une idée de nature à l'ombre d'un champ de tir, c'est un territoire qui mérite protection.



A

B

DESCRIPTION GENERALE

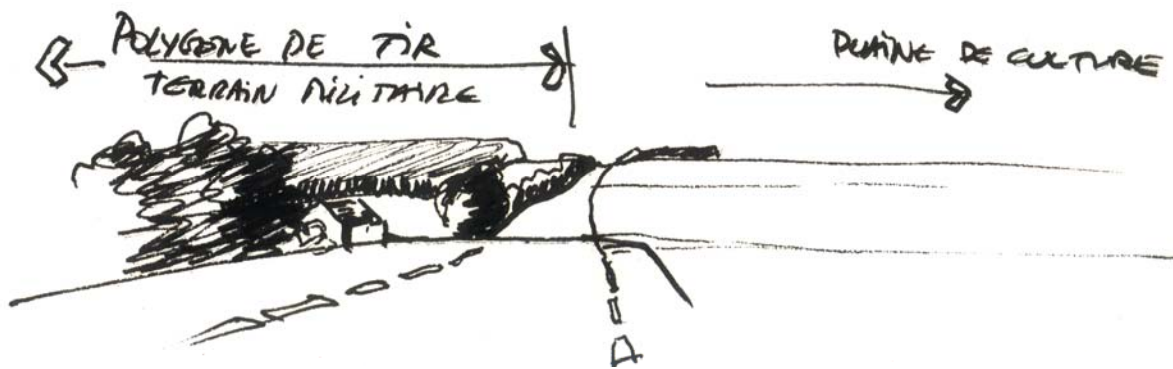
COUPE

Un palimpseste de la Champagne Berrichonne

Le champ de tir de Bourges occupe une surface rectangulaire de cent cinquante kilomètres carrés, comprise entre la RD 976 et la RN 76 qui

constitue un paysage à part au sein de la plaine de grande culture. Son histoire particulière lui donne le caractère des palimpsestes, ces

parchemins incessamment réutilisés qui montrent simultanément leurs états successifs mêlés.



Le polygone de tir au sud de la RD 976

La fréquence des utilisations militaires de ce territoire, qui est périodiquement " gelé " lors des opérations de tirs ou d'essais d'engins a empêché l'extension du labour et cette portion de la Champagne est donc demeurée dans son état initial, c'est-à-dire livrée à la lande et aux boisements. Le polygone figure ainsi l'unique image de ce que fut la Champagne Berrichonne des landes à moutons et des prébois. Ce paysage de plaine boisée est bien un palimpseste de la Champagne, dont il présente les strates successives.



Les signes de l'appropriation militaire

C'est aussi le paysage du secret, régulièrement confisqué par l'appareil militaire lors des périodes d'activité. Paysage à usage réservé, que l'on ne photographie pas et que gardent tours de guet et postes de

contrôle, dans lequel les axes qui le traversent sont parfois fermés, obligeant ceux qui y vivent et travaillent à de complexes détours, paysage sonore ponctué d'explosions et de grondements qui semblent

répondre aux bruits des avions de la base d'Avord. La technologie militaire marque profondément l'est de Bourges et la base aérienne participe à cet ensemble dont elle figure la limite nord.

Les séquences de la plaine boisée

La plaine est creusée par la basse vallée de l'Auron et son affluent le Craon, composant un plateau doucement ondulé qui ouvre progressivement l'horizon vers l'est. Les figures de la plaine de grande culture avec son vaste patchwork de parcelles colorées prend peu à peu la place des figures boisées à mesure que l'on s'éloigne de Bourges, comme si l'openfield céréalier se mettait peu à peu en place au détriment de la lande boisée. Ainsi, le polygone semble nous raconter dans l'espace le processus d'évolution de la Champagne tel qu'il s'est exprimé au cours des dernières décennies. À l'est de la vallée de l'Auron, ce sont les paysages fossiles qui dominent avec une alternance de bois broussailleux de chênes pubescents, d'érables champêtres, d'ormeaux qui encadrent des lambeaux de landes et de garrigues sèches, des pelouses calcaires et des pelouses humides dans les fonds de vallons des deux rivières.



Les pelouses fossiles et la grande culture : le paradoxe du polygone

Pelouses et landes sont enchâssées dans les bois, dont la lisière figure une muraille de verdure qui isole le polygone de son contexte alors que la partie centrale entre Auron et Craon est beaucoup plus ouverte : bois, landes et parcellaire de grande

culture s'y mêlent intimement. A l'est du Craon, c'est une figure équilibrée de plaine boisée qui assure la transition avec les paysages annonciateurs des bocages plus ou moins dégradés des franges occidentales de la vallée de Germigny. La phase

forestière s'est assez profondément modifiée au cours des dernières décennies par des campagnes systématiques d'enrésinements en pins noirs et épicéas et la montée en puissance de la populiculture, en particulier dans la vallée de

l'Auron. Les enrésinements sont surtout disposés sur la périphérie des massifs et semblent constituer à eux seuls les bois, notamment dans les vues depuis la RD 976 ; les ravages récents causés aux pinèdes par les chenilles processionnaires confèrent aux massifs du polygone un aspect dégradé peu amène, qui montre les limites d'une politique de monoculture.



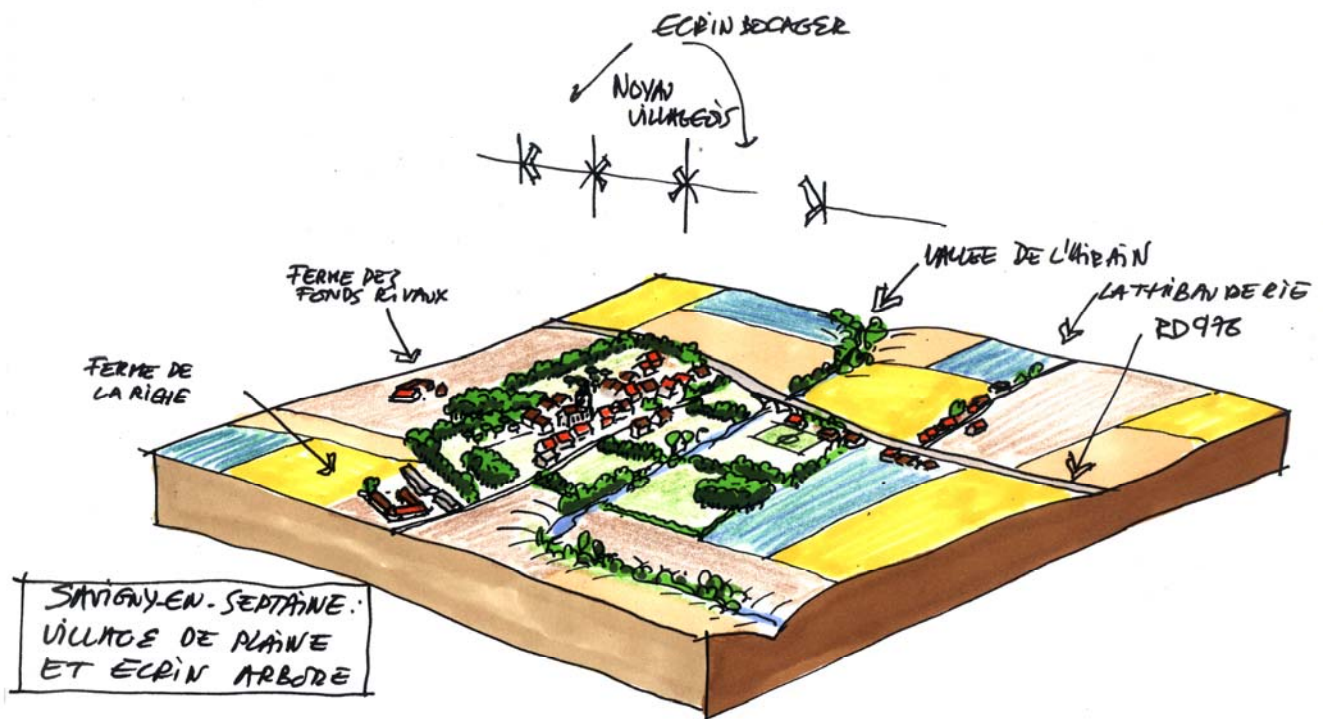
La monoculture résineuse

Un paysage marqué par l'urbanisation et l'influence de Bourges

L'urbanisation marque son empreinte sur ce territoire pour deux raisons, la proximité de l'agglomération berruyère et les besoins en logements générés par l'activité de la base aérienne. L'influence de Bourges est de deux ordres : la présence visuelle de la grande ville marquée par ses édifices

repères, la silhouette de Saint Etienne et le silo de Saint Germain-du-Puy, et les développements de zones pavillonnaires en périphérie des villages. Peu à peu, les constructions individuelles se substituent à l'écrin boisé des villages et feutrent leurs silhouettes dont elles diluent

progressivement l'image. L'écriture nette du village de plaine fait place à une image floue. L'exemple de Savigny-en-Septaine, au bord de l'Auron montre ce processus avant son terme : la silhouette existe encore, mais elle est fortement menacée.



Structure paysagère de Savigny-en-Septaine



Ce lotissement qui a su demeurer au sein de l'écrin...



...Celui-ci s'en est affranchi, la silhouette se perd.

LES ENJEUX DU PAYSAGE

Préserver et renforcer les potentialités naturelles

La conservation de ce paysage fossile est un enjeu fort compte tenu de la raréfaction grandissante des figures naturelles dans la plaine de Champagne et semble garantie, au prix de la singularité du lieu et sous réserve que cessent de s'étendre les conversions résineuses. Il conviendrait de promouvoir un modèle mixte de plantations qui associe le pin et les feuillus en futaie mixte ou en

mélanges taillis et futaies fussent-elles parfois de conifères. Le maintien et le renforcement de la biodiversité sont indispensables à l'équilibre de l'ensemble de ces paysages ; une mesure conservatoire de protection, assortie d'une charte de gestion serait indispensable dans l'hypothèse selon laquelle la réduction du format des armées viendrait à ouvrir ces territoires aux

pratiques culturelles régionales. Les pelouses et landes mériteraient une mesure spécifique de protection car elles figurent les derniers exemples existants dans cette région agricole. Enfin, dans le même souci de maintien de la diversité, il semble qu'un seuil à ne pas dépasser soit atteint avec la populiculture dans le val d'Auron.

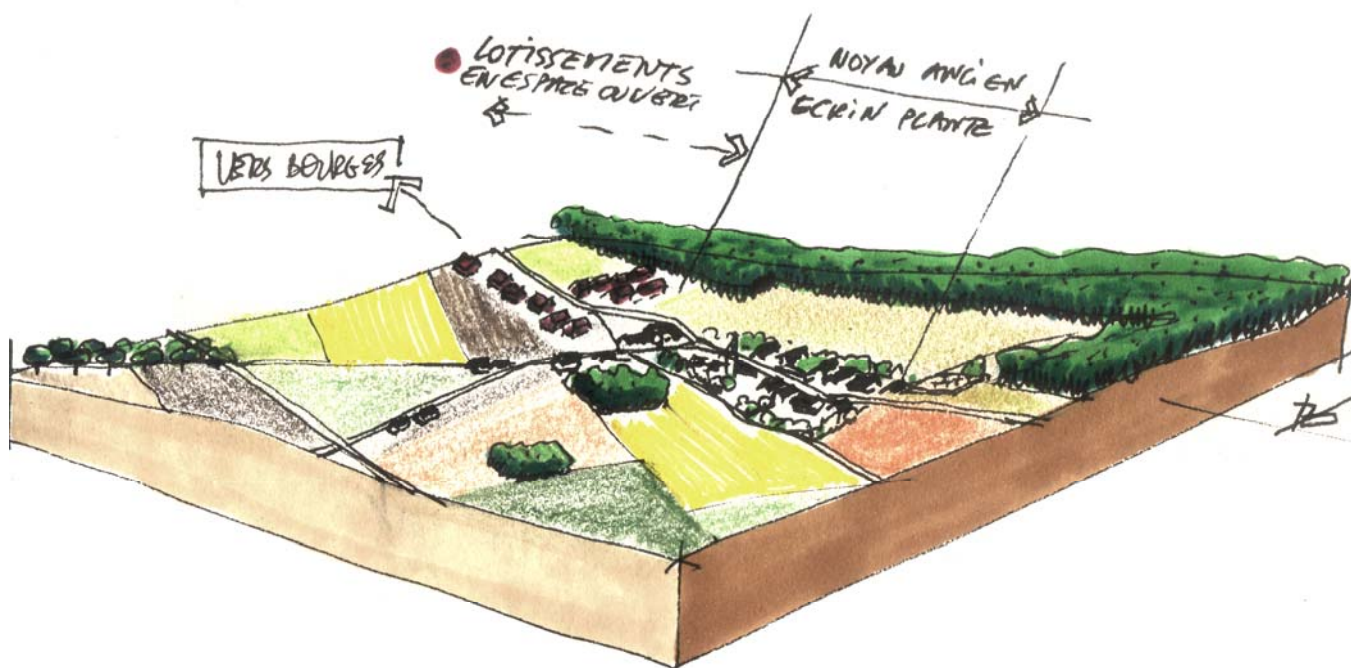
Mieux maîtriser l'urbanisation

L'exemple de Savigny a montré les enjeux en matière d'urbanisation. Chaque opération de lotissement devrait faire l'objet d'un plan de composition et d'une réflexion sur l'implantation, la liaison avec le tissu préexistant et la

reconstitution de la silhouette urbaine, ce qui supposerait une étude paysagère spécifique pour chacune d'entre elles. L'exemple de Soye-en-Septaine montre bien le paradoxe du développement en présentant dans le même lieu des figures

bâties de qualité et un lotissement qui modifie profondément son rapport au paysage ; la question de l'écriture de la limite est ici clairement posée.





A l'instar des autres communes peu éloignées de Bourges, Soye subit une pression de développement par attraction de la ville-centre, le long de la RD15.

LISTE DES COMMUNES

Avord
 Bengy-sur-Craon
 Bourges
 Cornusse
 Croisy
 Crosses
 Flavigny
 Jussy-Champagne
 Osmoy
 Ourouer-les-Bourdelins
 Raymond
 Savigny-en-Septaine
 Soye-en-Septaine
 Tendron
 Vornay